



Là où nature et culture fusionnent

Les paysages sont les archives et les miroirs de notre culture. Leur spécificité et leur variété procurent à la population un degré élevé d'identité et offrent au tourisme et à l'économie des qualités de site séduisantes. Ce potentiel mérite que la société lui accorde une plus grande attention. *Matthias StremLOW*

L'homme tire parti de l'espace et le façonne. Cette activité est étroitement liée au concept de culture. Le sens premier du mot latin «cultura» désigne l'action de cultiver la terre. Lorsque l'être humain se sédentarisa, il eut besoin de rendre cultivable la nature sauvage et de cultiver les surfaces agricoles exploitables. Des colonies virent le jour sur les sites appropriés, si possible protégés du vent et des intempéries, proches d'une terre fertile et sur la rive d'un cours d'eau ou d'un lac, tout en étant à l'abri des crues. Les constructions furent érigées à l'aide du matériau local susceptible d'être extrait et utilisé à moindres frais. En témoignent les «rustici» en pierres du Tessin et les chalets en bois de la région bernoise. La biodiversité tira profit des diverses méthodes culturelles: les habitats dégagés attirèrent les espèces héliophiles, les haies offrirent un refuge à une multitude d'oiseaux et d'insectes, et les lézards s'installèrent dans les murs de pierres sèches. Beaucoup de plantes et d'animaux de Suisse, dits synanthropes, se sont ainsi adaptés à la culture humaine.

L'importance attachée à la particularité d'un lieu

L'homme a transmis de génération en génération son savoir relatif aux différents modes d'exploitation et s'est adapté en permanence à l'évolution des conditions. C'est ainsi que se sont développées en Suisse, au fil des siècles, des formes d'exploitation et de construction typiques de la région, basées sur les potentiels naturels présents. Les cultures déterminaient de cette façon une diversité paysagère de la Suisse extraordinaire, qui se composait d'une mosaïque de spécificités régionales. Il n'est donc pas étonnant que des termes comme «identité» et «diversité» soient des concepts clés de la loi sur la protection de la nature et du paysage. Ils sont complétés par le terme de «beauté». Et ce sont précisément ces paysages, nés de la relation existentielle entre potentiel naturel et technique de culture et qui ont été modelés durant des générations, que l'être humain qualifie de «beau». L'industrialisation et la division du travail qui en résulta dans la société rompirent peu à peu l'imbrication étroite de l'homme et de l'espace. Les moyens de transport moderne et l'approvisionnement

en aliments dans les supermarchés ont éclipsé l'esprit du lieu par rapport aux conditions d'implantation du milieu bâti. En d'autres termes, production et consommation ne sont plus liées à un site commun.

Pourtant, aujourd'hui encore, les paysages et leurs valeurs naturelles et culturelles continuent de refléter le mode de vie. Mais comme elles suivent la logique de la mondialisation, les qualités typiquement régionales disparaissent (OFEV 2017). Cette évolution vers une uniformisation paysagère suscite un contre-réaction, qui se manifeste depuis quelques années par la consommation croissante de produits agricoles régionaux par exemple. Le régionalisme gagne en importance et, partant, le paysage en tant qu'espace d'identification se revalorise.

La combinaison des deux tendances contradictoires apparaît dans les paysages sous forme d'un paradoxe de notre époque: mondialisation dans les aménagements et les utilisations caractéristiques, valorisation croissante de la diversité et de la spécificité des paysages. Cette contradiction n'est pas simple à résoudre et impose de grands défis à la politique paysagère. Dans la recherche de solutions, il peut toutefois être utile de reconnaître que l'aménagement de la nature est indissociable de la culture. Un débat social s'impose au sujet de la culture du paysage.

Assumer ses responsabilités

Par rapport à cette culture du paysage, les aspects caractéristiques d'un site – l'esprit du lieu – jouent un rôle important en tant que points de départ et facteurs clés du développement paysager.

Le potentiel de développement respectueux et irréprochable du paysage réside dans l'analyse intensive des typicités locales et régionales. Cette ouverture au paysage existant englobe en effet également l'importance que revêt un paysage pour l'être humain. L'entrée en relation avec la nature favorise la conscience de la richesse naturelle et culturelle de nos paysages, ce qui constitue une base essentielle pour que les humains, en tant qu'individus et collectivité, assument leurs responsabilités et s'opposent à la tendance générale d'une production uniformisée à l'échelle mondiale.

Nature, bien culturel

Archives de la biodiversité

À cet égard, la responsabilité incombe à tous: nous pouvons percevoir autour de nous les qualités paysagères et nous informer, en tant que consommateurs, citoyens et maîtres d'œuvre, sur l'influence que nos décisions peuvent exercer sur les qualités concrètes d'un paysage. L'entretien et la valorisation durables d'un paysage agricole par les paysans, par exemple, ne peuvent se réaliser sans création de valeur. Les décisions d'achat des consommateurs sont plus importantes que jamais. En l'absence d'achats de fruits issus de vergers hautes tiges, tous les efforts entrepris pour promouvoir les arbres fruitiers caractéristiques de nombreuses régions de Suisse seraient vains. En dehors de chaque individu, la politique aussi est invitée à assumer ses responsabilités. La qualité du paysage est une position de force. Pour cette raison, il s'agit de promouvoir des stratégies spatiales qui reconnaissent et renforcent les qualités paysagères régionales et leur potentiel, et de les intégrer également dans les politiques sectorielles en tant que stratégies de création de valeur. Il en résultera une évolution de la caractéristique paysagère vers un facteur d'implantation qui se démarquera positivement du «tout partout».

Bibliographie:

www.biodiversity.ch/hotspot

Matthias StremLOW a étudié la philologie allemande et les sciences naturelles et dirige la section Espace rural de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV).

Contact: matthias.stremLOW@bafu.admin.ch



Animaux naturalisés, Musée d'histoire naturelle de Bâle. Toutes les photos de cette page: Beat Ernst, Bâle

Depuis de nombreux siècles, dans toutes les régions du globe, les chercheurs collectent sans relâche des animaux, des plantes et des champignons. Aujourd'hui, plusieurs milliards d'objets sont entreposés dans les collections biologiques des universités, des musées d'histoire naturelle et des jardins botaniques du monde entier.

Les collections documentent la richesse inouïe de la nature et sont considérées comme les archives de la biodiversité (cf. p. 26). Elles ne sont pas seulement des instruments de travail irremplaçables pour l'exploration et la sauvegarde de la biodiversité, mais aussi un héritage culturel, dont la valeur augmente avec le temps et qu'il s'agit de préserver à tout prix. (GK)

Pour de plus amples informations: www.biodiversity.ch/hotspot



Objets du Musée d'histoire naturelle de Bâle et de l'Institut botanique de l'Université de Bâle